

“ **Q**uand l’Algérie a gagné son indépendance j’ai demandé un contrat pour venir ici, parce que De Gaulle demandait des gens qui viennent par contrat, parce que la France avait besoin d’ouvriers qui viennent travailler ici. Je suis passé par la loi, j’ai même gardé le papier. Ils m’ont fait une prise de sang, ils ont regardé mes yeux, mes dents, ma taille... Quand je suis arrivé à Lyon, j’ai dormi chez un copain, puis j’ai trouvé une chambre dans un foyer où je suis toujours resté. J’ai travaillé, je dormais tranquillement dans mon lit, je n’ai jamais fait d’histoire, pour aucun motif et ça pendant 28 ans ! Et tu vois maintenant je suis coincé ici ! ...

J’ai eu trois accidents, ma tête est cassée, mes reins, mon dos... Je suis tombé d’un échafaudage parce qu’une planche s’est cassée. Ils m’ont donné une petite pension juste pendant un an, après ils me l’ont enlevée et on m’a mis en licenciement économique. Le patron m’a dit : “voilà ceux qui ont 50 ans, 55 ans, licenciement économique !” Et maintenant je suis au chômage...

Les enfants me disent : “Papa, qu’est-ce que tu fais ? Viens, on t’attend ! Qu’est-ce que tu fais, on sait pas si tu tombes malade, si tu tombes pas malade...” J’y arrive pas, je veux leur acheter des cadeaux mais j’y arrive pas ! Pour partager la paye comment faire ? Je veux leur envoyer 2000F par mois ! Alors je me retiens un peu pour manger ! Si je ne fais pas attention comment faire ?”...



Fragments de récits de vie recueillis
par Emmanuelle Bornibus et Mercedes Diez (ARALIS)
dans les quartiers Cyprian et Les Brosses à Villeurbanne.